Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 72 (1984)

Heft: [1]

Artikel: Nations Unies : des progrès, mais...

Autor: Bugnion-Secrétan, Perle

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-277086

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

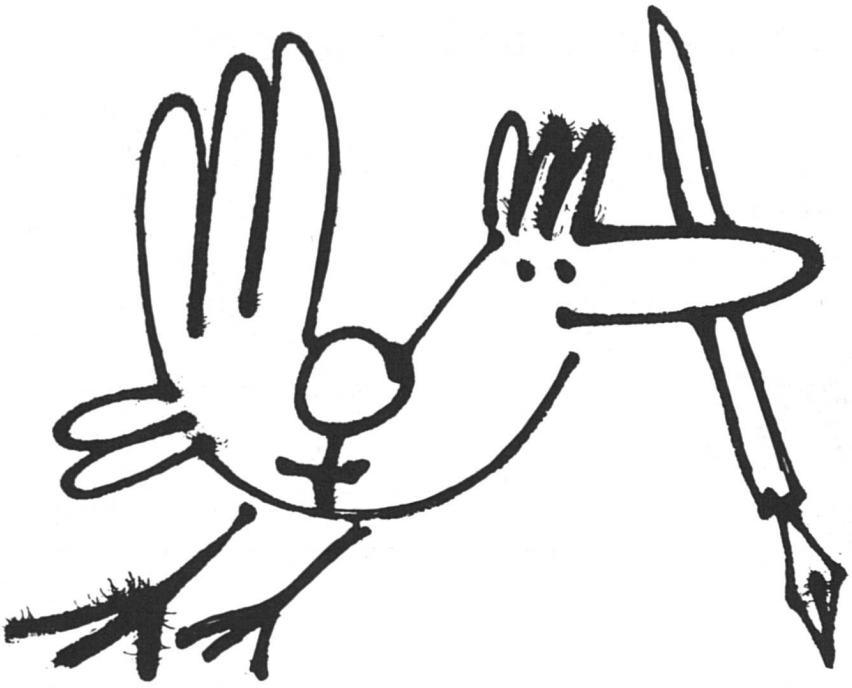
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



est fort, médias et monde universitaire s'intéresseront à vous. Et de fait, l'écrivain peut même donner dans le roman sentimental s'il sait en faire des bestsellers. On étudie sérieusement Guy des Cars, lancé par Francis Carco, jusque dans les colloques internationaux sur la littérature et la sémiologie.

On vante *Louisiane, Marie des Iles ; La Madone des Sleepings* devient une œuvre populaire pleine d'érotisme contenu. On se pâme à la lecture de *Love Story* qui n'est après tout qu'un mauvais remake de *la Dame aux Camélias,* sauce Delly.

Faire pleurer Margot

Je m'étonne donc que ce soient toujours les femmes à être blâmées en cette affaire. Déjà quand le roman n'était qu'un genre mineur, la critique le taxait de littérature de femmes, ceci de Mme de Lafayette à Stendhal. Puis, le roman étant devenu classique, ce fut la littérature populaire qui devint féminine. Il est vrai que les femmes participent à l'entreprise mais si on se souvient de Sue, on ignore Mmes Cottin, Riccoboni, Aycard, Robert, Ancelot, Gagneur...

On sait que le mélo veut faire pleurer Margot et dès 1914, les maisons d'éditions lancent chacune des collections ciblant un public femmes. Delly, Max du Veuzit, Magali, en assurèrent le succès. Puis vint la collection Harlequin, dont aucun éditeur parisien ne voulut, non parce que les ouvrages étaient mauvais, mais parce que de tels livres ne se vendraient pas. On sait ce qu'il advint, la collection fait du quasi-dumping dans les pays francophones et des psychologues s'inquiètent du succès qu'elle a auprès des adolescentes. Devant les ventes mirobolantes, les éditeurs ont décidé qui de lancer Duo, qui de lancer Turquoise, sans d'ailleurs encourir les foudres de la critique. Personne n'est allé-e interviewer le président directeur général et l'accuser de ternir la réputation de sa maison.

Si ces romans ont tant de succès, la responsabilité n'en incombe-t-elle pas quelque part aux auteur-e-s quasi illisibles du roman contemporain, à la violence, à la dureté et aux difficultés quotidiennes ? J'ai connu la collection Harlequin aux Etats-Unis par l'intermédiaire d'une amie qui travaillait dans une banque, en France par une ouvrière laveuse d'endives. Travaillant dans la neige et la boue, les mains dans l'eau glacée, ces ouvrages lui apportaient l'évasion nécessaire à supporter ce genre de vie. L'opium, l'assommoir moderne, diraient certains, et, il est vrai que parfois je fais un cauchemar : tous ces livres sont écrits par des hommes qui, sous des pseudonymes féminins, nous distillent le message lénifiant du bonheur, de l'argent et de l'enfant. C'est alors que je me réveille, heureuse que des féministes soient parfois là pour « nettoyer » les traductions, passer un autre message. Je me dis que sur la structure de ces romans, on doit pouvoir écrire un livre féministe ou tout au moins qui passe de nombreuses revendications (travail, partage des tâches et du maternage, respect de la planète, bonheur, etc.)

En fin de compte, je crois que le problème d'une littérature de pure consommation n'est pas l'unique fait des femmes, mais que ce qu'on reproche à celles-ci, c'est de gagner de l'argent, parfois beaucoup d'argent, en parlant d'amour. Car la prostitution est le seul domaine où les hommes tolèrent que l'amour rapporte aux femmes un argent que des hommes s'empressent de leur voler. Ecrire des romans sentimentaux est parfois le seul moyen pour une femme de se rendre indépendante par l'écriture. Mais quand l'écriture n'est plus ni une vocation ni un passe-temps, elle devient métier... d'homme, là est tout le problème.

Thérèse Moreau

International

Nations Unies : des progrès, mais...

Dans le cadre de l'Assemblée générale, la commission sociale de l'ONU a examiné au début de novembre la question de la promotion de la femme. Mme Laetitia Shahani, secrétaire générale adjointe au développement social et aux affaires humanitaires, a présenté les importants progrès accomplis depuis l'Année Internationale de la Femme (1975), qui n'ont cependant pas eu toute l'influence désirée. Les réformes législatives s'avèrent insuffisantes : elles doivent être renforcées par une éducation et une information visant à changer les attitudes et à faire mieux comprendre les rôles de l'homme et de la femme dans la famille et la société. A Nairobi en 1985, il sera nécessaire de procéder à un examen approfondi de la situation et d'évaluer les obstacles à l'application des plans mondiaux adoptés à Mexico et à Copenhague.

La Convention sur l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes est maintenant signée par 90 Etats et ratifiée par 52.

Quant à l'Institut International de recherche et de formation pour la promotion de la femme, il est désormais opérationnel, sous la présidence de Mme Delphine Tsonga. Il est en relations avec les autres organisations du système des Nations Unies, notamment pour obtenir une amélioration des données statistiques et des autres indicateurs sociaux, et pour arriver à une meilleure incorporation des questions relatives aux femmes dans les programmes de développement, par exemple dans le secteur industriel.

A fin 1983, un séminaire d'une semaine s'est tenu au siège de l'Institut à Saint-Domingue avec la participation de 15 pays en voie de développement ; il a porté sur une meilleure politique de l'information et une meilleure planification, en vue de stimuler la participation des femmes au processus de développement, par la formation de cadres nationaux, l'échange d'informations, la prise de conscience chez les femmes.

En liaison avec l'Organisation des NU pour le développement industriel, l'Institut cherche à établir des programmes de petites dimensions dans les secteurs d'activité adaptés aux possibilités des femmes. Avec la FAO, il étudie des projets relatifs aux circuits de production alimentaire et à l'impact du rôle des femmes dans la production.

L'Institut cherche à mettre sur pied, à partir de son budget et de dons extérieurs, un système de bourses pour la formation des femmes appelées à participer aux activités de développement dans leur pays.

Perle Bugnion-Secrétan